



**Chaire Desjardins
en développement
des petites collectivités**

**Université du Québec
en Abitibi-Témiscamingue**

**Les impacts de l'arrivée des « wemitikojik » (colons blancs)
au début du XXe siècle sur le mode de vie des Abitibiwinnik
(Algonquins) : recueil de récits de vie chez les aînés
de la communauté de Pikogan**

Par
Marguerite Loiseau
Suzanne Dugré
et collaborateurs



Les impacts de l'arrivée des « wemitikojik »
(colons blancs) au début du XXe siècle sur le
mode de vie des Abitibiwinnik (Algonquins) :
recueil de récits de vie chez les aînés de la
communauté de Pikogan

Les impacts de l'arrivée des « wemitikojik »
(colons blancs) au début du XXe siècle sur le
mode de vie des Abitibiwinnik (Algonquins) :
recueil de récits de vie chez les aînés de la
communauté de Pikogan



**UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE**

**Les impacts de l'arrivée des « wemitikojik » (colons blancs) au début du XXe siècle
sur le mode de vie des Abitibiwinnik (Algonquins) : recueil de récits de vie chez les
aînés de la communauté de Pikogan**

RAPPORT DE RECHERCHE

Chercheuses

Marguerite Loïselle, Ph.D., t.s.

Suzanne Dugré, Ph.D., ps. éd.

Rédigé avec la collaboration de Lily Pol Neveu, assistante de recherche
ainsi que Major Kistabish, Julie Mowatt, Marguerite Mowatt-Gaudreau
et Tom Mapachee, comité de suivi de la recherche

Déposé le 30 mars 2009

Cette recherche a été entreprise grâce à un octroi du Fonds institutionnel de recherche (FIR) de l'UQAT
et du réseau DIALOG

Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue
ISBN 978-2-923064-38-3
Dépôt légal : premier trimestre 2009
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
©Tous droits réservés

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	3
RÉSUMÉ	4
INTRODUCTION	5
1. RECENSION DES ÉCRITS	7
2. QUESTIONS ET OBJECTIFS DE LA RECHERCHE	11
2.1 QUESTIONS DE RECHERCHE	11
2.2 OBJECTIFS DE RECHERCHE	11
3. MÉTHODOLOGIE ET CONSIDÉRATIONS ÉTHIQUES	12
3.1 ANGLES D'ANALYSE ET CONCEPTS ANALYTIQUES	12
3.2 PROCESSUS DE LA RECHERCHE	13
3.3 CONSIDÉRATIONS ÉTHIQUES	19
4. RÉSULTATS DE LA RECHERCHE	21
4.1 PERCEPTION ENTRE LES DEUX GROUPES	21
4.2 RENSEIGNEMENTS SUR LES DEUX GROUPES	24
4.3 IMPACTS SUR LE MODE DE VIE	27
4.4 AIDE ENTRE LES DEUX GROUPES	30
5. DISCUSSION DES RÉSULTATS	33
5.1 RAPPEL DES QUESTIONS DE RECHERCHE ET RÉPONSES FOURNIES PAR L'ÉTUDE	33
5.2 DISCUSSION SUR LES OBJECTIFS DE RECHERCHE	36
6. LIMITES ET MÉRITES DE CETTE RECHERCHE	38
CONCLUSION	39
RÉFÉRENCES	40

REMERCIEMENTS

Cette recherche n'aurait pu être possible sans la participation indispensable de nos répondants, les aînés de la communauté de Pikogan, qui ont été généreux de leur temps dans ce projet. Merci de tout cœur pour votre disponibilité et votre enthousiasme à participer à cette recherche.

Nous tenons également à remercier les membres du comité de suivi de la recherche Julie Mowatt, Major Kistabish, Tom Mapachee et, suite au décès de Major Kistabish, Marguerite Mowatt-Gaudreau. Leur initiative, leur dynamisme, leur implication et leur créativité ont apporté à cette recherche une richesse encore plus grande que nous n'aurions pu l'espérer.

Nos remerciements vont aussi au Fonds institutionnel de recherche de l'UQAT pour son support financier ainsi qu'au réseau DIALOG pour son soutien et son encouragement.

Nous voulons également rendre un hommage particulier à Major Kistabish, qui, malgré une santé extrêmement précaire, a tenu à participer à cette recherche pour laisser un peu de son histoire à sa communauté. Il nous a quittés le 1^{er} janvier 2009.

RÉSUMÉ

Cette recherche vise à rapporter les souvenirs des aînés de la communauté algonquine de Pikogan en vue de faire connaître le vécu des Abitibiwinnik, leurs perceptions, les relations d'entraide qu'ils ont entretenues avec les « wemitigojik » (littéralement « abatteurs d'arbres ou bâtisseurs avec des arbres » - colons agriculteurs blancs) lors de leur arrivée massive en Abitibi au début du XXe siècle et l'impact de cette arrivée sur leur mode de vie. Notre recension des écrits révèle que, exception faite de l'aide généreuse offerte aux prospecteurs miniers par le désormais célèbre Algonquin Gabriel Commandant (Ferguson, 2003), peu d'information provenant des Abitibiwinnik eux-mêmes n'a été documentée et publiée sur les changements provoqués par l'arrivée des colons blancs sur leur territoire. Dix aînés de la communauté de Pikogan ont été invités à raconter leurs souvenirs sur la période allant de 1911 à 1930. Des entrevues semi-dirigées ont été effectuées en Algonquin auprès des aînés. Quatre questions ont servi de guide pour les entrevues: (1) Où et comment vivaient les Abitibiwinnik vers 1910? (2) Les Abitibiwinnik sont-ils venus en aide à ces colons et, si oui, comment? Y a-t-il eu entraide entre les nouveaux arrivants et les Abitibiwinnik? (3) Quelle était leur perception des Blancs ? (4) Quel a été l'impact de l'arrivée massive des colons blancs sur leur mode de vie ? Les entrevues ont été enregistrées sur bandes sonores, transcrites, puis traduites en français. Ces verbatim ont ensuite été traités, analysés de façon qualitative, puis retransmis aux aînés de la communauté pour discussion aux fins d'obtenir leurs ajouts ou nuances et leur approbation de l'interprétation des résultats avant la rédaction finale de ce rapport. Cette étude exploratoire contribue à l'avancement des connaissances sur l'histoire de la colonisation de l'Abitibi telle qu'elle a été vécue et perçue par ceux qui y vivaient déjà et qui sont restés sans voix dans les annales d'histoire de cette région.

INTRODUCTION

Cette étude s'insère dans l'un des projets du Réseau DIALOG dont les objectifs sont de mettre en valeur « les connaissances existantes, de répondre à des besoins particuliers de connaissances (identifiés par des groupes ou instances autochtones par exemple), de proposer une relecture d'une situation, d'un événement ou d'un phénomène donné et de viser une compréhension renouvelée des enjeux en présence » (Réseau DIALOG). Cette recherche a permis de faire émerger de la mémoire des personnes âgées Abitibiwinnik¹ de Pikogan, des « connaissances existantes » qui répondent à des « besoins particuliers de connaissances » identifiés par cette communauté algonquine. Elle permet également de proposer une relecture de l'histoire de l'arrivée et de l'installation des colons blancs défricheurs-agriculteurs entre les années 1911 et 1930 du point de vue des Abitibiwinnik. Cette relecture d'une partie de l'histoire de l'Abitibi contribue à faire connaître les perceptions, les attitudes, les sentiments et les comportements des Abitibiwinnik de cette époque et de mieux identifier la façon dont ces derniers ont aidé les premiers colons à leur arrivée sur le territoire abitibien et la nature des relations et de l'entraide que ces deux groupes entretenaient. Elle comble ainsi un vide dans l'histoire écrite de l'Abitibi.

Cette étude a été initiée à la demande de la communauté autochtone de Pikogan qui affirme que l'aide que les Abitibiwinnik ont apportée aux colons agriculteurs blancs lors de leur arrivée dans la région est peu connue. Un tel sujet de recherche est donc apparu comme s'inscrivant parfaitement bien dans une démarche plus globale de recherche historique sur l'arrivée des Blancs en Abitibi. Cette histoire globale peut se découper en cinq périodes qui s'entrecroisent : 1) la pré-colonisation, 2) la traite des fourrures, 3) la colonisation et l'évangélisation des Abitibiwinnik jusqu'à la quatrième période, celle de l'ouverture du pensionnat pour enfants autochtones de Saint-Marc-de-Figuery en 1955 et, 5) la sédentarisation à partir des années 1960. L'étude couvre la troisième période. Elle constitue un moyen de faire la lumière sur des connaissances qui existent déjà dans les récits des aînés de la communauté de Pikogan, mais qui sont absentes de la littérature académique classique.

La période précise couverte dans cette recherche est celle de l'arrivée massive des colons blancs dans la région de l'Abitibi. Cette arrivée massive a été favorisée par la construction du chemin de fer

¹ Dans ce texte, Abitibiwinnik sera utilisé pour parler des Autochtones qui se rassemblaient au lac Abitibi. Anicinapek et Algonquins seront utilisés pour parler des Autochtones de la région de l'Abitibi-Témiscamingue.

transcontinental et de l'arrivée des premiers trains en 1911, déversant ses premiers contingents de « colons blancs ». Elle s'est poursuivie jusque dans les années 1930, moment où l'on peut considérer que la population blanche était alors bien établie dans la région. Cette période se distingue de la période de la traite des fourrures. À l'époque de la traite des fourrures, une relation d'interdépendance qui satisfaisait les deux parties s'était établie entre les Autochtones et les employés d'origine européenne du poste de traite. Ces compagnies avaient besoin des Autochtones et de leur connaissance du territoire pour développer le commerce des fourrures. En échange, elles fournissaient des vivres et du matériel aux trappeurs Anicinapek (Algonquins) qui devaient affronter les rudes hivers de la région (voir notamment Neveu, 2008). Ces marchands se trouvaient en petit nombre sur le territoire, mais ils ont eu une influence considérable sur le mode de vie des peuples autochtones notamment en échangeant avec ces derniers des outils, du matériel de chasse, des fusils, des couteaux, du tissu, etc. La présente étude se concentre sur la période de l'installation des nouveaux arrivants agriculteurs et travailleurs forestiers en Abitibi plutôt que sur la traite des fourrures.

Cette recherche étant exploratoire, elle ne vise pas à vérifier une hypothèse particulière, mais plutôt à produire des connaissances et des données qui pourraient guider les prochaines étapes de recherche et éventuellement mener à des études plus étoffées sur le sujet. Intuitivement, les chercheuses s'attendaient, en effectuant cette recherche, à ce que les résultats révèlent que l'arrivée massive des colons blancs en Abitibi ait eu des impacts majeurs sur les Abitibiwinnik et qu'une entraide entre les deux groupes s'était développée. Elles s'attendaient également à ce que l'étude des récits de vie des aînés de la communauté de Pikogan présente une vision différente de l'histoire de la colonisation de l'Abitibi, un point de vue qui pourrait, par la suite, être comparé aux récits historiques existants et écrits par des « Blancs ». Cette relecture pourrait rétablir un équilibre dans l'histoire de la colonisation de l'Abitibi et mieux faire connaître, reconnaître et comprendre la vision du monde et des événements tels qu'ils ont été vécus par les premiers habitants de cette vaste région.

Ce rapport de recherche présente d'abord une recension des écrits sur les contacts entre les Abitibiwinnik et les colons blancs de la période examinée. Les questions et objectifs de la recherche sont ensuite précisés. La méthodologie utilisée, incluant les considérations éthiques, est présentée et explicitée. Les résultats sont enfin exposés de manière concise suivis de la discussion des résultats dont l'analyse a été faite selon la méthode inductive.

1. RECENSION DES ÉCRITS

Le territoire de l'Abitibi se situe, selon sa géographie actuelle, entre les 48e et 49e parallèles et s'étend de la rivière Bell à l'est jusqu'à la frontière ontarienne à l'ouest (Ministère de la colonisation, 1952). Lors de la période précoloniale, ce territoire constituait une étendue plus vaste que celle à laquelle on se réfère aujourd'hui comme étant l'Abitibi. Ce dernier était occupé par les Algonquins depuis environ 6 000 ans (Couture, 1983).

À compter de 1911, lors de la fin de la construction du tronçon du chemin de fer transcontinental reliant le sud du Québec à la ville naissante d'Amos, ce territoire fut littéralement envahi par l'arrivée de colons défricheurs-agriculteurs blancs. Selon Tremblay (1984), en 1913, l'Abitibi comptait 329 « habitants », c'est-à-dire, « colons blancs », 938 en 1914 (Paquin, 1981), ce nombre atteignant 4 067 en 1917, 12 000 en 1920, à 23 693 en 1931, puis à plus de 85 000 en 1951. Il s'agit donc d'un territoire « brusquement ouvert en quelques années par le chemin de fer » (Asselin et Gourd, 1975, p.11; Vincent, 1995). Au début de cette colonisation, mentionne Couture (1983, p.7), « les Amérindiens commencèrent bien à s'inquiéter un peu... » (p.7). Les nouveaux arrivants se faisant de plus en plus nombreux à s'installer, à abattre des arbres et à cultiver la terre, les Algonquins avaient « des motifs plus graves d'inquiétude [...] car les animaux, desquels ils tiraient leur subsistance, désertaient les régions ainsi dénudées ». Couture (1983) ajoute: « Néanmoins, ils se tassèrent encore un peu pour faire la place aux nouveaux arrivants, en se disant que le pays était vaste et que le droit à l'hospitalité était chose sacrée » (p.7). Quoiqu'il en soit, les Algonquins d'Abitibi, n'ayant aucun intérêt pour la vie sédentaire (Couture, 1983; Trépanier & Dubé, 2005), ont poursuivi leur vie nomade de cueilleurs, chasseurs, pêcheurs et trappeurs jusqu'au début des années 1960. Ils « sont demeurés réfractaires au mode de pensée occidental » (Couture, 1983, p.8) et ont refusé de « s'intégrer dans le courant des valeurs occidentales » (p.45). À l'instar de Gabriel Commandant, Algonquin originaire de Kitigan Zibi (ou Maniwaki) ayant aidé les prospecteurs miniers de l'Abitibi, et certains de ses compagnons (Ferguson, 2003), on peut se demander si la majorité des Algonquins de l'Abitibi ne s'inquiétaient pas de la rapidité avec laquelle ces défricheurs-cultivateurs s'installaient.

La forte majorité des écrits recensés raconte l'arrivée massive et l'installation permanente des premiers colons blancs en Abitibi comme une simple prise de possession d'un « espace sauvage, vide d'hommes mais bien garni d'obstacles » dont l'éloignement et l'isolement sont les principales

caractéristiques (Paquin, 1981, p.32; Vincent, 1995). Paquin (1981, p.38) dit encore que « jusque vers 1910, l'Abitibi est un vaste territoire vierge... neuf et intact ». Selon les Oblats de l'époque, quelques Blancs, employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson, et quelques « petits groupes d'Indiens nomades », sans référence à leur nombre, s'y trouvent (Paquin, 1981). Pour sa part, le Ministère de la colonisation (1952) affirme que « la pousse (humaine en Abitibi) a été jetée en pleine sauvagerie... un isolement rigoureux derrière un écran de solitude resté étanche ». La présence millénaire des Autochtones sur ce territoire est donc pratiquement occultée des récits historiques ou elle est présentée comme négligeable, sans importance, ni conséquence. Aucune mention n'est faite d'un droit de propriété ou d'occupation des Autochtones, qu'il soit collectif ou individuel. Dans deux des ouvrages consultés, la mention des Autochtones sur ce vaste territoire ne figure tout simplement pas (Asselin, 1982; Boileau et Dumont, 1979). Ces derniers, comme l'affirment Trépanier & Dubé (2005) placent la naissance de l'Abitibi au début du XXe siècle.

Quelques écrits relatent la vie rude, les difficultés et les misères vécues par les premiers colons sans faire mention d'une présence autochtone possiblement aidante (Asselin et Gourde, 1975; Deslauriers, 1982; Lafleur, 1976; Vincent, 1995). Toutefois, selon plusieurs membres de la communauté de Pikogan, les Abitibiwinnik auraient aidé ces premiers colons dans leur installation.

Quant à l'impact de la colonisation sur les Algonquins, nous n'avons trouvé que quelques bribes d'information sans explication. Signalons le Traité No. 9 ou « Traité de la Baie James », signé en 1906 par les deux paliers de gouvernement, fédéral et ontarien, ainsi que par les Ojibwas, les Cris et « autres Indiens » (incluant les Abitibiwinnik) du Moyen-nord ontarien. Ces « autres Indiens » nous renvoient aux bandes algonquines du lac Abitibi qui furent alors scindées en deux groupes: les Abitibi-Ontario et les Abitibi-Dominion ou Abitibi-Québec. Ces derniers habitaient du côté québécois du lac Abitibi (Affaires indiennes et du Nord du Canada, 2007; Couture, 1983; Gros-Louis et al. 1974, p.26; Société d'histoire de Val-d'Or, 1999). La demande d'adhésion des Abitibi-Dominion à ce traité a été refusée, le gouvernement du Québec n'y participant pas (Société d'histoire de Val-d'Or, 1999). Le fait que les Abitibi-Québec n'aient jamais signé ce traité peut supposer qu'ils n'ont jamais abandonné leurs droits, titres et privilèges relatifs aux terres qu'ils occupaient. Ils sont pourtant aujourd'hui confinés dans une réserve (Pikogan), terrain acheté d'un fermier avec des sommes appartenant aux Abitibiwinnik, dans les années 1950 et ayant ensuite été réservé à l'usage exclusif des Autochtones. La Société d'histoire de Val-d'Or (1999) et Vincent (1995) mentionnent également que les divers groupements nomades algonquins avaient coutume de se rassembler chaque été à la Pointe aux Indiens du Lac Abitibi, située

sur la rive est du lac. Ils ne s'y rassemblent plus aujourd'hui, mais les écrits demeurent relativement silencieux sur la ou les raisons de ce repli. Bref, selon notre recension des écrits, il y aurait au moins deux impacts majeurs du Traité No. 9 en particulier et de la colonisation en général sur les Algonquins qui fréquentaient les abords du lac Abitibi: une division entre les Algonquins du Québec et de l'Ontario et l'abandon de leurs rencontres traditionnelles à la Pointe du Lac.

Parmi les autres impacts de la colonisation mentionnés ici et là dans les récits historiques, notons qu'à compter de 1920, suite à la découverte d'un gisement d'or par Stanley Siscoe sur l'Île portant dorénavant son nom, la Gendarmerie royale du Canada a interdit l'accès aux Autochtones à ce « lieu de rencontre immémorial pour les Autochtones de l'Harricana » (Société d'histoire de Val-d'Or, 1999, p.51). L'Île Siscoe se situe à quelques kilomètres de Val-d'Or en direction nord, vers Amos. Le document faisant état de cette interdiction montre une photo de quatre Algonquins de la bande Abitibiwinnik « nouvellement installés sur les rives de l'Harricana dans la région d'Amos » (Société d'histoire de Val-d'Or, 1999, p.51). Il s'agit de la communauté naissante de Pikogan. D'ailleurs, selon Couture (1983), les « Amérindiens du Lac Abitibi étaient attirés par les nouveaux villages français et catholiques, qui poussaient comme des champignons » (p. 148).

D'autres impacts de la colonisation sur le mode de vie des Abitibiwinnik peuvent être mentionnés : l'inondation de vastes territoires forestiers fréquentés par les Abitibiwinnik depuis des temps immémoriaux causée par la construction de nombreux barrages dans le nord du Québec ainsi que la fermeture des postes de traite des fourrures desquels les Autochtones étaient devenus économiquement dépendants. Par exemple, le poste de traite de la rivière Duparquet, fermé en 1921, a entraîné de grandes difficultés économiques pour les Abitibiwinnik. Aucun document recensé ne mentionne les impacts de l'arrivée massive d'agriculteurs et de travailleurs forestiers sur le mode de vie des Algonquins, l'aide que les Abitibiwinnik ont possiblement fournie aux nouveaux venus, les perceptions que ceux-ci avaient de ces colons ou les sentiments qu'ils ont éprouvés face à cette invasion. En fait, aucune mention n'est faite des relations qu'entretenaient les Autochtones et les non-Autochtones, qu'il s'agisse d'entraide, de soutien mutuel ou encore de rapports conflictuels, en lien avec cette période colonisatrice accélérée. Seuls quelques faits épars, concrets, en référence au territoire plutôt qu'à ses premiers habitants, sont relatés dans les écrits. Jamais les sentiments ou les possibles conséquences sur la vie quotidienne des Algonquins causées par les changements forcés qu'ils ont vécus n'y sont soulignés.

En ce qui a trait à une aide potentielle fournie par les Abitibiwinnik aux nouveaux colons abitibiens, Asselin et Gourd (1975) occultent pratiquement cette possibilité dans l'énoncé suivant: « C'est dans un esprit communautaire que s'opère la prise de possession du sol. Les départs des colons se font par petits groupes sous la conduite d'un missionnaire-colonisateur [...] La paroisse, rouage essentiel de la vie sociale, est organisée très tôt. Les premières tâches de construction et de défrichage sont accomplies collectivement. Peu de place ici pour les tentatives individuelles » (p.18; voir aussi Vincent, 1995). Ce dernier auteur mentionne que les femmes des colons restaient seules avec leurs enfants pendant les longs mois d'hiver pendant lesquels leurs maris buchaient dans les bois. Ces femmes ont-elles demandé, ont-elles reçu de l'aide des Algonquins? Aucun document recensé ne signale que cet esprit communautaire qui caractérise la colonisation a pu se faire en collaboration avec les Autochtones de la région.

Les conclusions de cette recension des écrits ont permis aux chercheuses d'identifier les domaines où les besoins en recherche se faisaient ressentir et, par la même occasion, les objectifs de ce rapport de recherche.

2. QUESTIONS ET OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

2.1 Questions de recherche

Les questions que nous avons posées aux aînés Abitibiwinnik sont les suivantes : (1) Où et comment vivaient les Abitibiwinnik vers 1910? (2) Les Abitibiwinnik sont-ils venus en aide à ces colons et, si oui, comment? Y a-t-il eu entraide entre les nouveaux arrivants et les Abitibiwinnik?; (3) Quelle était leur perception des Blancs ?; (4) Quel a été l'impact (ou les impacts) de l'arrivée massive des colons blancs sur leur mode de vie ?

2.2 Objectifs de la recherche

Ce projet de recherche vise à connaître et faire connaître le point de vue des aînés Abitibiwinnik sur l'arrivée et l'installation en permanence des agriculteurs-défricheurs blancs en Abitibi, l'impact de cette colonisation sur leur mode de vie, les sentiments qu'ils ont éprouvés face à cette arrivée rapide et massive de nouveaux venus et l'aide qu'ils ont procurée à ces derniers.

Il vise également à contribuer à l'avancement des connaissances sur une partie significative de l'histoire des premiers occupants du territoire abitibien et de reconnaître le vécu et l'apport des Abitibiwinnik à l'histoire de ce territoire.

Dans une certaine mesure, les chercheuses tentent de répondre aux intérêts de la communauté de Pikogan en matière de recherche et d'établir des ponts entre les objectifs de recherche du monde universitaire majoritairement non-autochtone et ceux des communautés autochtones. Ces orientations justifient en grande partie les décisions méthodologiques de cette recherche.

3. MÉTHODOLOGIE ET CONSIDÉRATIONS ÉTHIQUES

3.1 Angles d'analyse et concepts analytiques

Les données utilisées dans cette recherche se basent sur des entrevues de type « récits de vie », c'est-à-dire que des entrevues semi-dirigées ont été effectuées avec dix personnes de Pikogan âgées de 65 à 85 ans, donc suffisamment âgées pour avoir vécu durant la période étudiée ou avoir entendu des histoires et autres « dires » qui leur ont été racontés par leurs parents ou leurs grands-parents à propos de ou à cette époque.

Il s'agit d'une recherche exploratoire de type qualitatif. L'angle d'analyse employé dans cette recherche s'inspire de la méthode de l'analyse de contenu ou de l'analyse du discours (méthode itérative) décrite dans Bouchard et Cyr (2005), Deslauriers (1991) et L'Écuyer (1990). Cette méthode procède par codage de verbatim et catégorisation des données qui se répètent dans un discours. Plus précisément, la méthode d'analyse employée dans ce rapport de recherche est celle de l'analyse inductive générale (Blais et Martineau, 2006). L'induction est un type de raisonnement qui consiste à passer du spécifique au général. L'objectif principal de ce type d'analyse est d'arriver à donner un sens à des données brutes. Tel que le dit Thomas (cite dans Blais et Martineau 2006:3): « The primary purpose of the inductive approach is to allow research findings to emerge from frequent, dominant, or significant themes inherent in raw data, without the restraints imposed by structured methodology. » Lorsqu'il n'existe pas de catégories déjà établies sur le type de contenu analysé (les récits de vie des aînés), l'approche inductive est un bon moyen pour extraire un sens et produire des connaissances à partir de données brutes (les verbatim).

La méthode d'analyse inductive générale permet de catégoriser des données sans posséder de cadre préétabli. Pour y arriver, ce sont les objectifs de la recherche qui guident l'analyse. À l'aide de ces objectifs, il est possible d'extraire des catégories à partir de données brutes en se basant sur les thèmes qui se répètent. Blais et Martineau (2006) identifient quatre étapes de la recherche inductive. Il s'agit d'abord de préparer les données brutes obtenues par entrevues (transcrire les verbatim dans un format uniforme). Il faut ensuite effectuer une lecture attentive et approfondie de l'ensemble des données brutes. L'identification et la description des catégories peuvent alors être réalisées en se basant sur les objectifs de recherche et en observant la fréquence de certains thèmes émergeant de l'ensemble

de ces données. Cette étape permet d'extraire certaines conclusions répondant aux objectifs de recherche. La révision et le raffinement des catégories se poursuivent afin d'en arriver à une catégorisation finale. À l'exception de l'objectif de recherche déterminé à l'avance, les données brutes ne sont soumises à aucun cadre préalable (Blais et Martineau, 2006).

La méthode d'analyse inductive générale se prête bien à la présente recherche. En effet, puisque les impacts de l'arrivée massive des colons blancs sur le mode de vie des Abitibiwinnik sont peu connus, il était difficile de déterminer un cadre d'analyse précis avant que les entrevues avec les aînés Abitibiwinnik de Pikogan ne soient commencées. Il existe très peu de littérature sur le sujet et, à notre connaissance, aucune étude exhaustive similaire qui aurait pu servir de modèle n'a été réalisée auparavant. Des lectures connexes et des discussions avec les membres de la communauté de Pikogan ont permis aux chercheuses d'anticiper les résultats qui seraient obtenus. C'est de cette manière que les questions centrales pouvant servir d'objectifs de recherche et de lignes directrices de la présente recherche ont pu être établies. Dans ce contexte, le type de grille d'analyse ouverte et sans cadre préétabli proposée par l'analyse inductive générale constituait la méthode toute désignée pour ce projet.

Le caractère exploratoire de l'analyse inductive générale permet d'analyser des dimensions inexplorées d'une dynamique précise (Blais et Martineau, 2006). Malgré la flexibilité de son cadre, cette méthode demeure rigoureuse et mène à la production de connaissances valides en assurant des étapes de recherche claires et une transparence du processus. Comme le disent Blais et Martineau (2006) en se référant à Paillé et Mucchielli : « [...] le travail d'analyse qualitative, dans son ensemble, doit reposer sur quelques règles de méthode et quelques principes de référence afin d'éviter que le chercheur fasse de ce travail une réécriture personnelle déconnectée des faits observés ou rapportés. » (p.15) Les étapes de l'analyse inductive générale utilisées dans cette étude exploratoire sont décrites plus en détail dans les prochaines sections.

3.2 Processus de la recherche

Au cours de cette étude, les chercheuses ont suivi les étapes suivantes : (1) déterminer les objectifs de recherche en portant une attention particulière aux questions éthiques; (2) recueillir les données; (3) traduire et transcrire les entrevues; (4) coder les verbatim; (5) analyser les résultats.

3.2.1 Détermination des objectifs de recherche et considérations éthiques à cet effet

Les chercheuses ont d'abord rencontré des membres de la communauté de Pikogan ayant manifesté un intérêt à effectuer une recherche sur l'impact de l'arrivée des colons blancs sur le mode de vie des Abitibiwinnik afin de clarifier les objectifs du projet. Puisque les questions posées par cette étude émergeaient de la communauté même, les chercheuses ont voulu s'assurer, tout au long du projet, que la communauté conserve un certain contrôle sur le déroulement de la recherche et les orientations de celle-ci. C'est dans cet esprit qu'un comité de suivi de la recherche a été créé et composé d'une majorité de membres autochtones, soit trois membres Abitibiwinnik et de deux membres non-autochtones (les deux chercheuses), nommément : Julie Mowatt, Major Kistabish, Tom Mapachee, Suzanne Dugré et Marguerite Loiselle.

Le comité de suivi de la recherche s'est rencontré une première fois le mardi 2 octobre 2007, à l'école Migwan, à Pikogan. Durant cette rencontre, les membres du comité de suivi ont pu faire plus ample connaissance. Ils ont discuté des objectifs de la recherche, de la méthodologie du projet de recherche ainsi que du protocole de recherche. Les trois membres algonquins du comité de suivi ont planifié et organisé la première rencontre collective du 16 octobre 2007 avec les répondants : les aînés de Pikogan. Les membres du comité ont également convenu que les entrevues des aînés se dérouleraient en algonquin et que les membres du comité de suivi serviraient d'interprètes. Ils se sont portés volontaires pour effectuer les entrevues, plutôt que celles-ci ne soient réalisées par les deux chercheuses principales accompagnées d'un(e) interprète.

La rencontre collective avec les aînés de Pikogan a eu lieu le 16 octobre 2007 autour d'un repas. Les membres du comité de suivi de la recherche ainsi que les aînés participant à la recherche (environ une dizaine) étaient présents. La rencontre a été animée par M. Major Kistabish et Mme Julie Mowatt. Il s'agissait d'une rencontre conviviale visant à expliquer les buts de la recherche, le déroulement de celle-ci et la participation attendue des aînés pour ce projet de recherche. Les membres algonquins du comité de suivi de la recherche responsables d'organiser cette rencontre ont remis aux aînés une pochette contenant les quatre questions en algonquin qui leur seraient posées lors des entrevues, et ce, sur quatre pages différentes afin que les répondants puissent commencer à prendre des notes dès lors afin de se préparer à l'entrevue.

Les animateurs de la rencontre ont expliqué aux répondants que leur participation était bénévole, que les entrevues pouvaient être réalisées seul à seul avec l'intervieweur ou en groupes restreints d'un maximum de deux ou trois personnes. Les répondants ont été informés que les entrevues seraient enregistrées sur bandes sonores. Un formulaire de consentement a été remis à chacun des répondants. Ces derniers se sont montrés fort intéressés et enthousiastes par rapport à ce projet de recherche et les autorisations à participer ont été obtenues verbalement sur place par Major Kistabish.

Une deuxième rencontre collective avec les aînés a eu lieu le 7 novembre 2007 à l'école Migwan, à Pikogan, afin de déterminer les dates des entrevues. Encore une fois, cette rencontre a été animée par les membres algonquins du comité de suivi de la recherche. Il a été convenu que les chercheuses n'étaient pas tenues d'être présentes lors des entrevues sauf si l'un des aînés le désirait. Les participants à cette rencontre ont réaffirmé que les entrevues seraient réalisées entièrement en algonquin par les membres du comité de suivi et qu'elles seraient ensuite traduites en français aux fins d'analyse. Cette rencontre avait également comme objectif de statuer sur qui, d'entre les trois membres algonquins du comité de suivi de la recherche, interviewerait quels répondants. Les aînés ont choisi la personne qui les interviewerait afin de se sentir à l'aise et en confiance lors de l'entrevue. Cette rencontre s'est déroulée presque entièrement en algonquin. Le processus décisionnel par consensus a duré tout l'après-midi. Les échanges se sont déroulés dans un climat franc, ouvert et sympathique.

Avec l'accord de tous, quelques restrictions ont été imposées quant au déroulement des entrevues. Il a été convenu que les répondants pouvaient choisir de passer l'entrevue en compagnie d'une autre personne, mais que cette personne ne pouvait être leur conjoint(e). Les participants à la rencontre étaient d'accord sur le fait que les répondants ne pouvaient choisir un(e) intervieweur(e) faisant partie de leur famille proche. Finalement, les dates des entrevues ont été fixées entre le 20 novembre et le 12 décembre 2007.

3.2.2 Cueillette des données

Au total, sept entrevues ont été effectuées dont une à trois répondants, une à deux répondants et cinq entrevues individuelles. Les entrevues ont eu lieu majoritairement chez les répondants mais, dans certains cas, dans un lieu public (école, Centre de santé). Elles ont été réalisées par Tom Mapachee, Julie Mowatt et Major Kistabish, les trois membres du comité de suivi de la recherche provenant de la communauté de Pikogan. Au total, dix aînés ont été interviewés, trois hommes et sept femmes. Ils et elles ont répondu aux quatre questions indiquées précédemment.

La pochette distribuée lors de la rencontre du 16 octobre s'est avérée un outil utile puisque plusieurs répondants avaient pris des notes ou avaient utilisé les documents fournis dans cette pochette pour se préparer à l'entrevue d'une durée moyenne d'une heure et trente minutes.

3.2.3 Traduction et transcription des entrevues

Trois personnes de Pikogan ont transcrit les verbatim, tout en les traduisant de l'Algonquin au français. Cette opération a été effectuée au cours de l'hiver et du printemps 2008.

3.2.4 Codage des verbatim et mise en forme d'un tableau-synthèse

Une fois les transcriptions et les traductions terminées, une assistante de recherche a procédé au codage et à l'analyse des verbatim. En suivant les étapes de l'analyse inductive générale, cette dernière a lu une première fois le contenu des entrevues. Elle a identifié les thèmes qui se répétaient et a procédé à la création de catégories permettant d'analyser les réponses des aînés de Pikogan en gardant en tête l'objectif de recherche. Après avoir développé une grille d'analyse, l'assistante de recherche a relu les verbatim en catégorisant les propos des aînés. Les catégories ayant été développées pour les récits des aînés sont :

- (1) La perception entre les groupes : Cette catégorie vise à mieux comprendre les perceptions que les Abitibiwinnik avaient des Blancs, plus particulièrement des colons blancs agriculteurs venus s'établir dans la région.
- (2) L'information sur les deux groupes : Cette catégorie regroupe différentes informations relatées par les aînés interviewés sur la vie des Autochtones et des Blancs à différentes époques.
- (3) Les impacts sur le mode de vie : Cette catégorie rassemble les impacts décrits par les aînés sur leur mode de vie ainsi que d'autres aspects lors de l'arrivée des Blancs à différentes époques.
- (4) L'aide entre les deux groupes : Dans cette catégorie, les différents types d'entraide entre les Autochtones et les Blancs sont identifiés.

La grille comprenant les catégories décrites précédemment a été utilisée lors de l'analyse des récits des aînés interviewés. Elle est orientée en fonction des objectifs de la recherche identifiés plus tôt dans ce rapport, c'est-à-dire de connaître et faire connaître le point de vue des aînés Abitibiwinnik sur l'arrivée et l'installation en permanence des agriculteurs-défricheurs blancs en Abitibi, l'impact de cette colonisation sur le mode de vie des Abitibiwinnik, les sentiments qu'ils ont éprouvés face à cette arrivée rapide et massive de nouveaux venus et l'aide qu'ils ont procurée à ces derniers ainsi que l'entraide possible.

Afin de mieux cibler l'analyse des récits des aînés de Pikogan, il s'est avéré nécessaire de diviser les différentes catégories en périodes. Les périodes suivantes ont été identifiées :

- (1) Pré-contact : Cette période se situe avant l'arrivée des Blancs sur le territoire de l'Abitibi; depuis la présence immémoriale des Autochtones sur ce territoire, c'est-à-dire il y a environ 5000 à 6000 ans avant aujourd'hui selon les fouilles archéologiques effectuées dans la région. Cette période se termine à l'arrivée des Blancs sur le territoire au 18^{ème} siècle.
- (2) Traite des fourrures : Cette période commence par l'arrivée des Blancs, coureurs des bois et marchands de la traite des fourrures en Abitibi au 18^e siècle. L'arrivée des marchands de la traite des fourrures (Compagnie de la Baie d'Hudson, Compagnie du Nord-ouest, etc.) commence à la fin du 17^{ème} siècle (en 1689, on note les premières activités de traite des fourrures au Témiscamingue, situé au sud de l'Abitibi) et du 18^{ème} siècle (le premier poste de traite a été construit en 1720 au Fort-Témiscamingue). La période de la traite des fourrures se termine au début des années 1900, à la fermeture des postes de traite.
- (3) Colonisation : La période de colonisation est caractérisée par l'arrivée massive des colons blancs en Abitibi, favorisée par la fin de la construction du chemin de fer transcontinental en 1911. L'arrivée massive des Blancs dans la région s'est poursuivie jusque dans les années 1930 environ, moment où l'on peut considérer que la population blanche était alors bien établie dans la région. La colonisation constitue la période ciblée dans cette recherche.
- (4) Évangélisation (missionnaires et pensionnat) : Dans les récits des Abitiwinnik interviewés, deux périodes sont marquées de façon particulière par l'évangélisation. Il s'agit d'abord de la période de l'arrivée des missionnaires, qui coïncide avec l'arrivée des marchands de la traite des fourrures au milieu du 19^{ème} siècle. Ces missionnaires visaient à convertir les peuples autochtones au christianisme. Il s'agit là de la première vague de colonisation religieuse en Abitibi. Ensuite, peu après l'arrivée massive des Blancs ou lors de la colonisation du territoire abitibien, les congrégations religieuses ont construit des écoles puis, à l'instigation du gouvernement, la congrégation missionnaire des Oblats de Marie-Immaculée a ouvert, en 1955, le pensionnat de Saint-Marc-de-Figuery près d'Amos. Celui-ci visait à « éduquer » ou « civiliser » les enfants Algonquins et Attikameks du Québec. Le pensionnat de Saint-Marc-de-Figuery a été fermé en 1973 (voir Loiselle, 2007). Il constitue un bon exemple de l'ère des pensionnats au Québec. Cette période marque la deuxième vague de colonisation religieuse en Abitibi. Puisque cette recherche se concentre sur la période de la colonisation, nous avons cru bon regrouper ces deux périodes en lien avec le thème d'évangélisation, qui fait partie intégrante de la colonisation, sous la même catégorie.

Lors de l'analyse des verbatim, il a parfois été difficile d'identifier la période à laquelle les propos des aînés se référaient. Puisque la plupart des aînés interviewés ont vécu durant la période de la colonisation, les réponses ont été catégorisées dans cette période lorsque cette dernière n'était pas clairement spécifiée par les répondants.

Une fois le texte codé en catégories et en périodes, les réponses des aînés ont été classées dans un tableau-synthèse. Le tableau permet ainsi de retrouver les informations contenues dans les verbatim et classées selon les catégories : perception, information, impacts, aide, et selon la période (pré-colonisation, traite des fourrures, colonisation et évangélisation (missionnaires et pensionnat). Dans ce tableau-synthèse, des mots-clés identifiant des sous-thèmes ont été soulignés et accompagnés d'extraits des récits des aînés. Les sous-thèmes sont les suivants : général, survie, santé, transport, relations, nourriture, logement, habillement, commerce, loisir, population, langue, territoire, boisson, religion, mode de vie, environnement, éducation, travail, chasse, pêche, installation, culture et gouvernement.

3.2.5 Vérification de la catégorisation

Afin d'assurer la rigueur de l'analyse inductive générale effectuée dans ce rapport, deux moyens de vérification ont été utilisés : la vérification de la clarté des catégories et la vérification auprès des participants.

Quant à la vérification de la clarté des catégories, l'assistante de recherche a effectué un premier codage des données brutes (verbatim). Un second chercheur ou assistant de recherche a ensuite été mis au courant des objectifs de recherche et des catégories développées. La deuxième personne a procédé à la catégorisation d'un extrait des données brutes et a vérifié si les résultats concordaient avec la catégorisation effectuée par la première personne. À la suite de cet exercice, certaines catégories ont été clarifiées, menant ainsi à l'amélioration du codage des verbatim des aînés Abitibiwinnik.

En ce qui a trait au deuxième moyen de vérification, la vérification auprès des participants, il consistait à partager et discuter des résultats de l'analyse avec les répondants. Les participants à l'étude ont ainsi eu l'occasion d'évaluer le choix des catégories et les résultats de la recherche. À la suite de cette rencontre avec les répondants, certaines corrections ou précisions ont été apportées au rapport de recherche afin d'améliorer l'interprétation des réponses fournies lors des entrevues et veiller à ce que les résultats soient fidèles à l'expérience et à l'interprétation des répondants.

Une rencontre afin de vérifier les résultats auprès des participants a eu lieu le 17 novembre 2008 avec les répondants de cette étude et les membres du comité de suivi de la recherche. Quatorze personnes étaient présentes, une des traductrices des verbatim, Marguerite Mowatt-Gaudreau, s'étant jointe au groupe. La cheffe de la communauté, Alice Jérôme, a été également présente en deuxième partie démontrant ainsi son intérêt pour cette recherche. Lors de la rencontre, l'une des chercheuses a présenté les principales conclusions reliées à chaque question. Les aînés approuvaient les conclusions et ajoutaient de nombreux détails qui permettaient de mieux comprendre les événements. Ils faisaient également partager leurs souvenirs relatifs à des situations spécifiques : achats de denrées à la Compagnie de la Baie d'Hudson où chacun devait apporter de grands sacs pour transporter les aliments; visite d'une maison de bois; aide à un colon blanc pour débarquer son cheval du bateau qui l'amenait en Abitibi. Sauf ces ajouts ou précisions, le document a semblé rapporter fidèlement les propos des participants.

Ces deux moyens de vérification ont permis d'améliorer la validité et la rigueur de l'analyse contenue dans cette étude exploratoire sur les impacts de l'arrivée des colons au début du 20^{ème} siècle sur le mode de vie des Abitibiwinnik. Finalement, juste avant la publication du rapport, celui-ci a été acheminé aux membres du comité de suivi de la recherche pour une dernière lecture attentive suivie d'une rencontre, à Pikogan, le 12 mars 2009, entre l'une des chercheuses et les membres Abitibiwinnik du Comité de suivi de la recherche. Quelques ajouts et nuances ont été emportés lors de cette dernière rencontre ainsi que certaines précisions et améliorations dans les choix de termes. Ce dernier exercice de vérification du rapport a donc contribué à préciser davantage et à enrichir le présent rapport.

3.3 Considérations éthiques

Au cours de cette étude, les règles éthiques de l'énoncé de politique des trois conseils subventionnaires canadiens (IRSC, CRSNGC et CRSH, 1998) ainsi que les considérations éthiques concernant la recherche auprès des peuples autochtones (APNQL, 2005; IRSC, 2005; Smith, 1999) ont été consciencieusement suivies.

Le comité de suivi de la recherche, mis sur pied dès le début du projet et composé des deux chercheuses principales ainsi que de trois Algonquins de la communauté de Pikogan, a permis d'assurer que les règles d'éthique soient respectées à toutes les étapes du projet. Le fait que ce comité soit composé en majorité d'Algonquins constituait d'ailleurs l'une des caractéristiques importantes de ce

comité et de son processus décisionnel. En effet, pour les deux chercheuses ayant initié ce projet de recherche, il était important que celui-ci réponde aux préoccupations de la communauté étudiée. La composition du comité visait à répondre à ce souci.

Conformément aux règles d'éthique des différents organismes subventionnaires, un formulaire de consentement a été distribué par les intervieweurs et les consentements ont été obtenus verbalement, de la part de chacun des aînés, devant tout le groupe dès la première rencontre collective.

En ce qui concerne les avantages et les inconvénients de cette étude exploratoire pour les répondants(es) ainsi que pour la communauté en général, de l'avis des deux chercheuses, les premiers dépassent largement les seconds. Suite à cette recherche, les participants(es) posséderont un outil de diffusion pour faire connaître leur histoire à leur descendance autant qu'au public abitibien, voire québécois en général. Les trois membres algonquins du Comité de suivi de la recherche ont contribué à procurer le soutien nécessaire au bien-être des répondants durant les entrevues en amont et en aval de celles-ci. De plus, l'organisation d'une rencontre collective au début et à la fin de ce projet de recherche a contribué à créer un enthousiasme pour le projet parmi les répondants(es) et à assurer l'implication et l'accord de ceux-ci à tous les niveaux et étapes du projet. De plus, les verbatim ont été retournés à la communauté, à qui ils appartiennent, à la satisfaction de tous.

Dans la prochaine section de ce rapport, nous exposerons les résultats obtenus à partir des entrevues effectuées auprès des aînés Abitibiwinnik de la communauté de Pikogan.

4. RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

Le cadre de cette recherche se situe dans la période de la colonisation ou de l'arrivée massive des colons agriculteurs blancs entre 1911 et 1930. Les résultats présentés dans cette section se concentreront donc sur cette période de l'histoire de la région de l'Abitibi. Les informations recueillies dans chacune des catégories (perception, information, impacts et entraide) seront exposées en respectant les limites de la période visée.

4.1 Perception entre les deux groupes

Selon les récits des aînés interviewés, les perceptions que les Abitibiwinnik entretenaient à propos des colons blancs agriculteurs-défricheurs venus s'établir dans la région concernent les aspects suivants : la survie ou le mode de vie, les relations entre les Blancs et les Abitibiwinnik ainsi que la manière dont les Blancs sont venus s'établir dans la région. Chacun de ces thèmes sera exploré dans les lignes qui suivent.

En ce qui a trait à la perception générale des Blancs, les aînés Abitibiwinnik interviewés ont tous souligné que ceux-ci connaissaient très peu le milieu dans lequel ils venaient s'établir. Ils ne savaient pas chasser et ne connaissaient pas la vie dans le bois. Ils étaient très pauvres et avaient de la difficulté à se nourrir. Comme le dit un aîné : « Les Blancs crevaient de faim et manquaient de vivres pour survivre ». Ils n'étaient pas vêtus de manière appropriée pour affronter le froid abitibien. Un aîné raconte qu'il a vu des Blancs brûler leur piano pour se chauffer, alors qu'ils étaient entourés de bois. À leur arrivée, les Blancs n'avaient pas de machines pour défricher la terre. Plusieurs d'entre eux ne possédaient qu'une hache et une scie. Selon les aînés interviewés, certains Blancs se sont bien intégrés au mode de vie dans le bois, mais plusieurs ont eu de la difficulté à survivre. Les hommes et leurs fils étaient envoyés en Abitibi un mois avant le reste de leur famille, ce qui devait leur permettre de préparer l'installation de leur famille. À leur arrivée, plusieurs femmes ont pleuré devant cette situation, nous raconte un aîné. Par ailleurs, un des répondants souligne que les Blancs étaient peu enclins à parler de leur pauvreté. En général, l'adaptation des Blancs au mode de vie en Abitibi s'est avérée difficile.

En ce qui concerne la perception des relations entre les Blancs et les Autochtones, la plupart des répondants mentionnent qu'elles étaient bonnes. La majorité des répondants affirment qu'ils n'ont jamais entendu dire que les Autochtones détestaient les Blancs, au contraire, ils s'entraidaient. Certains Autochtones racontent que des Blancs avaient, à l'occasion, des comportements irrespectueux à leur égard. Toutefois les deux groupes entretenaient des relations pacifiques en général. L'adjectif « bizarre » ou « étrange » est mentionné à plusieurs reprises par les Autochtones pour caractériser leur perception des Blancs à leur arrivée, que ce soit au niveau de leur mode de vie, de leur nourriture ou de leur langue. Par exemple, un aîné souligne qu'ayant reçu un chou en échange de viande, les Autochtones ne savaient trop qu'en faire puisqu'ils ne connaissaient pas ce légume. Au lieu de le manger, ils l'ont transformé en ballon de jeu. Lorsque certains Abitibiwinnik ont goûté à de la viande de bœuf, ils ont trouvé son goût « de foin » plutôt étrange. En général, les aînés interviewés affirment que les Anicinapek étaient bien contents, dans les premiers temps, de voir de nouvelles personnes. Les Blancs étaient considérés généralement comme aidants et ils n'étaient pas en mauvais termes avec eux. Selon un des répondants, leur arrivée avait d'ailleurs été prédite par un membre de leur communauté.

Les répondants sont plus critiques à propos de la perception que les Blancs entretenaient à l'égard des Autochtones. Plusieurs aînés Abitibiwinnik affirment que les Blancs présentaient les Autochtones au monde comme des êtres malfaisants. Les Autochtones avaient et ont encore aujourd'hui mauvaise réputation auprès des Blancs, alors que les répondants ont affirmé vouloir développer une relation pacifique avec eux. Un des répondants souligne que les Autochtones étaient traités de manière discriminatoire lorsqu'ils se présentaient à l'hôpital en cas de maladie. Les Autochtones étaient aussi moins bien payés pour travailler à la construction du chemin de fer ou dans le domaine de la prospection. Les Blancs semblaient croire que les Autochtones ne connaissaient pas la valeur de l'argent à cette époque. Selon les aînés interviewés, il semble que la perception des Blancs par rapport aux Autochtones était plutôt négative à l'époque appelée ici « colonisation ».

Par ailleurs, il est important de mettre en lumière les nuances de la perception générale des répondants Abitibiwinnik sur les relations entre les Autochtones et les Blancs durant cette période. Dans la plupart des cas, les répondants commencent par mentionner qu'il y avait très peu d'aide entre les Blancs et les Autochtones. Puis, après réflexion, ils décrivent certaines relations d'entraide entre les deux groupes, plus particulièrement en ce qui a trait aux échanges de nourriture. Les répondants soulèvent ainsi le fait que les Blancs et les Autochtones ne se mêlaient pas beaucoup. Ils se faisaient peur mutuellement, se trouvaient « étranges » et « bizarres », mais ne partageaient pas les mêmes lieux

d'habitation. Selon les répondants, certains Blancs cherchaient tout de même à se familiariser avec les Anicinapek. Malgré l'obstacle et l'incompréhension créée par la barrière du langage, ils arrivaient tout de même à communiquer. Cependant, selon les aînés, les Abitibiwinnik étaient prudents et craintifs dans leurs relations avec les Blancs. Un répondant mentionne d'ailleurs que ses parents le prévenaient de ne pas révéler aux Blancs certains aspects du mode de vie des Abitibiwinnik, de leurs traditions et de leur culture, car les Blancs pourraient l'empêcher de continuer à pratiquer sa manière de vivre. Somme toute, les relations entre les colons blancs et les Abitibiwinnik étaient plutôt limitées, selon les répondants de notre étude.

Les données recueillies nous informent également sur la perception des Abitibiwinnik en ce qui a trait à l'arrivée des Blancs sur le territoire de l'Abitibi. Selon eux, les Blancs ont été envoyés en Abitibi par leur gouvernement pour cultiver la terre. Ils étaient apparemment trop nombreux là où ils habitaient précédemment, par conséquent, ils manquaient de travail surtout lors de la crise économique de 1929. Selon les répondants, les Autochtones se demandaient ce que les Blancs faisaient lors de la construction du chemin de fer. Lorsque celle-ci a été terminée, les Abitibiwinnik ont remarqué une forte augmentation de la population. Il semble y avoir eu très peu de communication entre les Blancs et les Autochtones de l'Abitibi durant cette période. Le gouvernement n'a pas avisé les Anicinapek de l'arrivée des Blancs dans la région. Ils n'ont pas été consultés, note un répondant. Les Blancs n'écoutaient pas l'opinion des Autochtones. Ils n'ont pas demandé aux Abitibiwinnik s'ils pouvaient couper du bois. Ils sont venus détruire la nature sans respect pour les Autochtones. Ils ont construit le chemin de fer sur le territoire des Abitibiwinnik. Lorsque les Blancs ont commencé à trapper sur leur territoire, les Abitibiwinnik n'ont guère apprécié certains de leurs comportements, par exemple, des vols de certains équipements de trappe que les Autochtones laissaient près de leurs campements sur leurs territoires.

Les blessures, les déceptions, voire la frustration des aînés au sujet du morcellement et de la dépossession de leur territoire par le gouvernement est palpable dans les récits recueillis. Les aînés racontent qu'un de leurs chefs, Johnny Kistabish les aurait mis en garde dès l'arrivée des Blancs en soulignant que ces derniers les repousseraient lentement jusqu'à la rivière et qu'ils n'auraient plus de territoire. Le mécontentement et la déception des répondants s'expriment davantage à l'égard de la politique du gouvernement que des colons eux-mêmes qui, selon leurs propos, ont aussi souffert de la politique de colonisation, quoi que de façon différente des Abitibiwinnik.

Pour résumer, plusieurs éléments ont été soulevés dans les récits des aînés Abitibiwinnik quant à leur perception des colons blancs et de leur arrivée massive en Abitibi. Les Blancs et les Autochtones s'entendaient bien en général, mais la politique de colonisation du territoire autochtone a été une source importante de déception et de sentiment d'irrespect à leur égard. Les Autochtones n'ont pas été consultés et ni même informés de ce qui se passait sur leur territoire. À leur arrivée en Abitibi, les Blancs étaient dans une mauvaise situation et vivaient dans la misère. Ils étaient pauvres et ne connaissaient pas le mode de vie dans le bois. À travers les récits des aînés Abitibiwinnik interviewés, il est également possible de déceler la perception négative que les Blancs avaient des Autochtones. Les récits des aînés soulignent que les relations entre les Abitibiwinnik et les colons blancs étaient peu nombreuses, à peu près comme aujourd'hui. Il y avait des échanges, mais en général, ces relations étaient limitées pour des raisons qui ne sont pas entièrement identifiées. Cette observation pourrait cependant être expliquée notamment par les grandes différences culturelles (visions du monde, perceptions de la terre, modes de vie, valeurs) qui existent entre ces deux groupes et les difficultés de communication linguistique. Ces différences se sont imposées comme un obstacle à la création d'une relation de confiance entre les Autochtones et les colons blancs.

4.2 Renseignements sur les deux groupes

Lors des entrevues, plusieurs informations ont été fournies par les aînés Abitibiwinnik. Dans cette section, l'information sur la période de la colonisation sera résumée et regroupée selon les sous-thèmes évoqués dans les récits.

Plusieurs renseignements en lien avec le thème du commerce ont été fournis dans les récits des aînés. Par exemple, avant que le chemin de fer ne soit construit, le magasin de la Compagnie de la Baie d'Hudson était situé au Lac Abitibi. Les Algonquins ont beaucoup utilisé les magasins des compagnies de traite des fourrures dans leurs relations commerciales avec les Blancs. Ils y achetaient nourriture, matériel de chasse, outils, tissus, etc. Certains Algonquins travaillaient pour la Compagnie, d'autres ont travaillé pour le chemin de fer ou faisaient de la prospection avec les Blancs ou encore œuvraient dans le domaine forestier. Les Blancs venus dans la région étaient d'abord des marchands et des commerçants. Ensuite, les colons sont venus s'installer en Abitibi. Ils venaient dans la région pour cultiver la terre et beaucoup se sont retrouvés à travailler comme bûcherons dans les chantiers.

Les récits des aînés révèlent également de l'information sur le transport. À l'époque de la colonisation, les Autochtones voyageaient encore beaucoup en canot puisque les routes étaient pratiquement inexistantes. Lors des portages en canots, les gens transportaient de lourdes marchandises sur leur dos. Les hommes fabriquaient aussi des raquettes et des traîneaux pour se déplacer. À cette époque, il était difficile d'obtenir de la nourriture et plusieurs endroits n'étaient pas accessibles par le train. Pour se rendre au train, il fallait souvent marcher ou prendre un canot. Par ailleurs, beaucoup de colons blancs sont arrivés en bateau avec leurs chevaux et d'autres en train, toujours avec leurs chevaux. Les Abitibiwinnik ont été témoins des étapes de construction du chemin de fer. Il fallait d'abord arpenter le territoire et couper les arbres. Les arbres coupés étaient ensuite placés sur le chemin défriché avec de la terre. Les rails étaient finalement installés sur ces billots de bois recouverts de terre. Selon les aînés interviewés, une fois le chemin de fer construit, tout était plus facile. Certains d'entre eux se souviennent des tarifs très bas réclamés pour voyager en train.

Selon plusieurs des aînés questionnés, le mode de vie des Autochtones durant la période de la colonisation n'a pas changé dramatiquement. Avant le gel de l'hiver, les Abitibiwinnik vivaient du produit de leur chasse au gros et au petit gibier ainsi que des produits de trappe et de pêche. Ils ne chassaient pas le loup et le renard, sauf s'ils crevaient de faim. Les Autochtones fumaient ou séchaient la viande sauvage amassée pour la conserver durant tout l'hiver et survivre à cette saison difficile. Ils ramassaient des bleuets qu'ils faisaient bouillir pour en faire de la gelée très épaisse à laquelle ils ajoutaient de l'eau lorsque venait le temps de manger cette préparation. À l'époque de la colonisation, les Autochtones mangeaient de la bannique, une sorte de pain préparé avec de la poudre à pâte. Les Abitibiwinnik pouvaient se procurer au magasin du sel, du sucre, de la farine, de la graisse, des raisins, des pruneaux, etc. Lorsque les colons sont arrivés en Abitibi, les Autochtones connaissaient et utilisaient donc déjà plusieurs produits venus d'Europe. Durant la colonisation, les Autochtones continuaient d'aller au Lac Abitibi pour se rencontrer et échanger durant l'été, ce qu'ils ne font plus aujourd'hui. Les mariages, les baptêmes et autres sacrements de l'Église catholique y étaient célébrés par les missionnaires. Selon les répondants, les missionnaires étaient très respectés des Abitibiwinnik. Certains Autochtones avaient aussi appris à jouer d'instruments de musique européens. Un répondant raconte l'anecdote suivante à un autre répondant : « Je t'ai vu avec ton violon dans les mains à la sortie de la messe. Il faisait beau et extrêmement chaud et tu avais ton violon, prêt à jouer. » Les aînés racontent comment ils fabriquaient les cordes de violon avec du nerf d'orignal. L'hiver, les Abitibiwinnik retournaient sur leur territoire ancestral pour trapper.

Au niveau de l'habillement, durant la période de la colonisation, les Autochtones portaient des fourrures, des mocassins et des mitaines en cuir d'original durant l'hiver. Du tissu était également vendu aux Autochtones par la Compagnie de la Baie d'Hudson pour fabriquer des vêtements.

En ce qui concerne le logement, les Autochtones ont commencé à construire des maisons en bois rond sur le territoire de leur famille plutôt que d'utiliser des tentes. Selon leur mode traditionnel d'apprentissage, ils auraient observé la manière de construire des Blancs pour y arriver. Des bâtisses en bois rond et en planchers de bois ont aussi été construites au Lac Abitibi. Les Blancs, de leur côté, ne vivaient pas dans le bois; ils ne vivaient pas avec les Autochtones. Les Blancs se sont installés et ont construit leurs maisons là où le train s'arrêtait. C'est aussi là que les villages ont commencé à prendre forme.

Plusieurs Autochtones entretenaient des relations commerciales cordiales, voire même amicales avec des Blancs. Certains Blancs étaient intéressés à mieux connaître les Autochtones et ils ont voulu apprendre à parler la langue algonquine. Les Abitibiwinnik, quant à eux, ont facilement appris à parler l'anglais d'abord. Le français est venu suite à la scolarisation des enfants. La Compagnie de la Baie d'Hudson desservait depuis longtemps les gens de l'Ontario si bien que les employés parlaient anglais; cette situation a fait en sorte que les Abitibiwinnik ont appris les rudiments de la langue.

Plusieurs aînés ont souligné que la relation entre les Autochtones et les Blancs pouvait être discriminatoire. Par exemple, certains membres du personnel de l'hôpital d'Amos, dont des religieux, ne voulaient pas accepter les Autochtones à l'hôpital. Ces derniers étaient traités différemment et mis à part. Les relations entre les Blancs et les Autochtones étaient, somme toute, assez diverses, parfois positives, parfois négatives. Les mariages interculturels ont favorisé l'apprentissage des langues ainsi qu'une meilleure connaissance mutuelle.

Les récits des aînés nous informent que ce serait seulement après la venue du chemin de fer, que les Blancs auraient commencé à défricher massivement le territoire de l'Abitibi. Les Blancs étaient alors très nombreux sur le territoire. Selon les répondants, à partir de cette période, le mode de vie des Autochtones a commencé à changer plus rapidement qu'auparavant mais les changements les plus significatifs sont venus plus tard, surtout à la période du défrichement intense et du pensionnat.

Ces informations relatées par les répondants sur la période de la colonisation permettent de mettre en contexte la vie des Abitibiwinnik dans cette région à cette période. Les impacts de l'arrivée massive des colons dans la région sur leur mode de vie et d'autres aspects de la vie des Abitibiwinnik sont décrits dans la prochaine section.

4.3 Impacts sur le mode de vie

L'arrivée massive des colons agriculteurs blancs n'a pas été sans impact sur le mode de vie des Abitibiwinnik. Une recension des principaux impacts identifiés par les répondants sera exposée dans cette section en les divisant par sous-thèmes. Les impacts décrits par les aînés Abitibiwinnik se concentrent sur les changements dans leur mode de vie, ou celui des Blancs, par rapport au mode de vie qu'ils avaient avant l'arrivée massive de ces agriculteurs-défricheurs. Notons que l'arrivée de la Compagnie de la Baie d'Hudson dans la région, précédant celle des colons, a aussi eu des impacts importants sur le mode de vie des Abitibiwinnik, mais il ne s'agit pas de la période visée dans cette étude. Certains impacts vécus à la période de colonisation s'entrecroisent avec celle de la traite des fourrures.

Avec l'arrivée massive des colons blancs en Abitibi, les habitudes alimentaires des Autochtones ont beaucoup changé, ces derniers s'appropriant progressivement les habitudes alimentaires des nouveaux arrivants. Les aînés interviewés affirment qu'aujourd'hui, les Autochtones mangent la même nourriture que les Blancs, alors que ce n'était pas le cas auparavant. Par exemple, lors de l'arrivée des colons, les Abitibiwinnik ont commencé à manger des légumes qu'ils échangeaient contre de la viande aux cuisiniers des chantiers. Ils avaient déjà intégré à leur régime la farine, le sel, le sucre, la graisse, la poudre à pâte et toute la nourriture qu'ils pouvaient se procurer au magasin de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Les Autochtones ont également commencé à cultiver des carottes et des fèves. Aujourd'hui, nous disent les répondants, les aînés préfèrent encore manger de « la viande de bois », pour leur part, les jeunes préfèrent l'orignal et le poisson. Ils ne mangent plus de castor. Avant l'arrivée des Blancs, les Autochtones chassaient pour leur subsistance, ils prenaient ce dont ils avaient besoin de la Mère Terre et il n'y avait pas de gaspillage, tout était utilisé. L'arrivée des Blancs a également été synonyme de l'avènement de l'alcool dans les communautés ce qui a malheureusement favorisé l'éclosion de la violence. L'arrivée des colons blancs a donc amené des changements importants dans les habitudes de consommation et de vie des Abitibiwinnik.

Au niveau de la chasse, les aînés interviewés affirment que les jeunes ne pratiquent plus la chasse traditionnelle, ils ne savent plus comment chasser les animaux sauvages, car ils ne les connaissent pas. Ce changement a été causé progressivement par l'arrivée des Blancs. De plus, les aînés Abitibiwinnik mentionnent qu'il est plus difficile aujourd'hui de chasser car plusieurs règlements les en empêchent car l'arrivée des Blancs a également signifié l'arrivée du garde-chasse, souligne un répondant. Durant la période dite « de colonisation », dans cette étude, les Blancs chassaient très peu et aujourd'hui, c'est tout le contraire. Les aînés nous apprennent que les Autochtones ont de la difficulté à chasser aujourd'hui, car il y a beaucoup de chasseurs blancs dans le bois. L'arrivée des colons blancs a donc mené à d'importantes conséquences au niveau des habitudes de chasse des Abitibiwinnik.

De manière générale, les aînés Abitibiwinnik soulignent que l'arrivée massive des colons blancs a amené une augmentation considérable de la population dans la région, celle-ci étant causée par la construction du chemin de fer. Aujourd'hui, il y a des gens partout sur le territoire, constate un répondant. L'usage du train plutôt que du canot a rendu la vie beaucoup plus facile pour la population de l'Abitibi, incluant les Autochtones. Les aînés interviewés affirment qu'aujourd'hui, la vie est beaucoup plus facile qu'à l'époque. Les Blancs et les Autochtones possèdent tout ce qu'il faut pour se rendre d'un endroit à un autre. En ce qui concerne l'habillement, l'arrivée des Blancs en Abitibi a amené les Abitibiwinnik à porter des vêtements en tissu. Les femmes ont commencé à porter des pantalons. Avec l'arrivée des Blancs, les Abitibiwinnik ont commencé à construire des maisons en bois rond et, finalement, à la période subséquente, la communauté s'est installée sur une réserve tout près d'Amos. Ils côtoient les Blancs de plus près et se connaissent mieux aujourd'hui. Il y a beaucoup plus de mariages entre les Blancs et les Autochtones. À l'époque, on voyait rarement un homme autochtone marier une femme blanche alors qu'il s'agit d'une chose plus commune aujourd'hui. Les mariages ne sont plus célébrés au Lac Abitibi.

L'arrivée des Blancs a également apporté des maladies, autant pour les Autochtones que pour les animaux de la forêt, précise un aîné. Certains répondants ont affirmé que des médecins venaient les voir dans les communautés pour leur donner des vaccins, quand les Abitibiwinnik étaient malades. Ces vaccins leur faisaient peur, car ils semblaient les rendre encore plus malades qu'ils ne l'étaient. Au niveau de la langue, les Autochtones ont appris facilement à parler anglais et français. Aujourd'hui, certains répondants ont déclaré que leurs petits-enfants ne parlent plus l'Algonquin et qu'ils ne les comprennent pas lorsque les aînés le parlent.

En général, la plupart des aînés interviewés affirment que les changements dans leur mode de vie s'est opéré graduellement car les Blancs et les Autochtones se côtoyaient peu. Lors de l'arrivée des colons, les Abitibiwinnik ont continué à vivre sur leurs territoires de chasse, ce qui favorisait la continuité de leurs pratiques. Aujourd'hui, leur mode de vie ressemble à celui des Blancs.

Lorsque les Blancs ont commencé à défricher massivement les territoires de chasse des Abitibiwinnik (vers 1950, selon les répondants), le mode de vie des Autochtones a changé beaucoup plus rapidement. Les Blancs leur ont pris ce qu'ils avaient de plus précieux : leur territoire de chasse, la forêt, l'original, le caribou et le petit gibier. Ils ont pris le bois pour faire du papier, précisent les répondants. Aujourd'hui, les jeunes ne connaissent plus le mode de vie d'autrefois. Ils ne vivent plus à la manière anicinapek. Ils ne connaissent plus les légendes, les histoires et la tradition Abitibiwinnik. Le territoire des Abitibiwinnik a subi une constante réduction, et ce, sans leur accord. Les routes et les trains passaient sur leur territoire de chasse et les stations de train y étaient construites. Les gens du Canadien national ont nommé des villes et des endroits en français alors qu'ils avaient déjà un nom en algonquin, par exemple, la ville aujourd'hui connue sous le nom de La Sarre s'appelait Matanakak, ce qui signifie « la rencontre de deux rivières » et la ville d'Amos s'appelait Wakikwecik, qui veut dire « là où on trouve le pin gris ». Les Blancs ont commencé à pratiquer la trappe sans leur demander leur avis. Selon les aînés interviewés, ce n'est pas l'arrivée des premiers cultivateurs qui a changé le plus brutalement le mode de vie des Autochtones. Selon les répondants, les deux facteurs ayant causé les plus importants changements sur le mode de vie et la culture abitibiwinnik sont le défrichement des terres et le pensionnat de Saint-Marc-de-Figuery. Les aînés relatent que leurs enfants ont été emmenés à ce pensionnat et ont été privés de l'éducation de leurs parents. Selon eux, c'est à partir de ce moment que la culture des Abitibiwinnik « s'est comme brisée ».

Pour résumer, plusieurs éléments clés ressortent des récits des aînés Abitibiwinnik quant aux impacts de l'arrivée massive des colons blancs agriculteurs-défricheurs sur le mode de vie des Abitibiwinnik. Tout d'abord, les répondants affirment que ce n'est pas l'arrivée des colons qui a le plus changé et affecté la pérennité de leur culture. Celle-ci s'est modifiée graduellement dans le temps. Les changements les plus dramatiques ayant affecté leur culture, selon les aînés interviewés, sont le pensionnat pour enfants autochtones, le défrichement et la réduction constante de leur territoire ancestral depuis l'arrivée des Blancs. Ces changements importants ont été entrepris sans l'accord des Autochtones, soulignent les répondants. Ils mentionnent toutefois que les changements dans leur mode

de vie n'ont pas tous été négatifs. Leur vie était très difficile avant l'arrivée des Blancs car la faim, voire la famine, les guettaient constamment. À la lecture des verbatim, il est également possible de constater que les aînés reconnaissent que leur peuple n'a pas été le seul à subir des changements importants sur son mode de vie. La période de la colonisation intense de l'Abitibi en a été une de grands changements également dans le mode de vie des colons blancs venus s'établir en région. Les Abitibiwinnik étaient conscients des conditions de vie difficiles des Blancs. À leur arrivée ils entretenaient généralement peu de relations avec les Blancs, mais il y a eu entraide comme il sera démontré dans la prochaine section.

4.4 Aide entre les deux groupes

L'un des objectifs de cette recherche était d'identifier s'il y a eu de l'entraide entre les Autochtones et les colons agriculteurs blancs durant la période de colonisation de la région. Plusieurs types d'entraide ont été identifiés dans les récits des aînés interviewés. Les voici :

Tout d'abord, les Autochtones auraient aidé les Blancs à se vêtir puisque ces derniers étaient très pauvres et leurs vêtements ne convenaient pas au climat rigoureux de l'Abitibi. À plusieurs reprises, les aînés interviewés mentionnent que les Abitibiwinnik ont aidé les Blancs à survivre, car ceux-ci vivaient dans la misère à leur arrivée. Par exemple, ils les ont aidé à transporter du bois pour construire leurs habitations, sans rien demander en retour. De leur côté, les Blancs ont aidé les Abitibiwinnik à installer leurs campements avec leurs chevaux.

Certains Autochtones entretenaient des relations amicales avec des Blancs. Toutefois, certains aînés interviewés ont fait part des craintes de leurs proches par rapport aux Blancs. Les Autochtones ne voulaient pas tout dévoiler aux Blancs sur leur manière de vivre et leur savoir, mais tous les répondants s'entendent pour dire qu'ils ont parfois aidé les Blancs à survivre en forêt.

Au niveau de la santé, quand les Abitibiwinnik étaient malades, les Blancs les aidaient très peu, affirment les répondants. Ils craignaient d'ailleurs que les vaccins qui leur étaient donnés par les médecins les rendent plus malades. De plus, tel que mentionné auparavant, ils avaient de la difficulté à être soignés équitablement dans les hôpitaux. Selon les répondants, ils y étaient traités avec moins d'égards que les Blancs. Malgré tout, certains Autochtones disaient à cette époque que le seul fait de rentrer à l'hôpital constituait une certaine forme d'aide. Un répondant affirme qu'à un moment donné,

la police a aidé les Autochtones à être mieux traités à l'hôpital.

En ce qui concerne le transport, les Abitibiwinnik ont aidé les Blancs à se déplacer sur le territoire. Ils transportaient le médecin en canot. Ils ont aidé les nouveaux arrivants à faire le voyage en canot en passant par les rivières ainsi qu'à transporter des matériaux de construction en canot. Ils ont aussi travaillé à la construction du chemin de fer, sur les chantiers de coupe de bois et ont fait de la prospection avec les Blancs.

L'aide la plus importante identifiée par les répondants est au niveau de l'échange de nourriture. Les Autochtones ont souvent donné de la nourriture aux Blancs. Parfois, les Abitibiwinnik ne demandaient rien en retour, mais il s'agissait plus souvent d'un échange de marchandise. Ils pratiquaient donc le troc. Les Blancs ont également donné des vivres aux Autochtones lorsque c'était possible : du sucre, de la farine, des œufs, des légumes, de la viande de bœuf, du poulet, etc. Les Abitibiwinnik donnaient ou échangeaient le plus souvent de la viande d'orignal, du lièvre et du poisson. Un aîné mentionne que des Abitibiwinnik pouvaient parfois partir avec un traîneau à chiens rempli de viande d'orignal chez les premiers colons afin d'obtenir du sucre, de la farine, de la graisse ou du sel. Des deux côtés, les gens avaient besoin de nourriture : c'était souvent une question de survie. Certains d'entre eux arrivaient au campement des Autochtones et ces derniers leur offraient de la bannique, du thé, du café ou de l'eau et ils quittaient en les remerciant. Souvent, les Abitibiwinnik donnaient ou échangeaient de la nourriture avec les travailleurs sur le chantier de construction du chemin de fer, avec les prospecteurs miniers et avec les cultivateurs.

En général, les aînés interviewés s'entendent pour dire que les Autochtones ont aidé les Blancs à leur arrivée et que ce facteur est peu relaté dans l'histoire d'Abitibi. À plusieurs reprises, les aînés interviewés mentionnent qu'ils ont très peu entendu parler de l'entraide entre les Blancs et les Abitibiwinnik. Certains d'entre eux déclarent que c'est parce qu'ils n'écoutaient pas assez les personnes âgées, tout comme aujourd'hui. La raison pourrait également être attribuée au fait que l'entraide était peu répandue et plutôt irrégulière. Les relations entre les Blancs et les Abitibiwinnik demeuraient, somme toute, assez limitées, selon les répondants. Les aînés n'ont pas parlé, par exemple, d'une entraide entre les femmes ou d'une entraide au niveau de la préparation de la nourriture, de la manière de chasser ou des méthodes de construction des maisons coloniales. Comme le résume un répondant : les Autochtones et les Blancs s'entraidaient parfois; ils avaient une relation pacifique et les Autochtones considéraient les Blancs comme aidants, mais ils vivaient séparément.

En conclusion de cette section, il est possible de retenir qu'il y avait un certain niveau d'entraide entre les Abitibiwinnik et les colons blancs, mais que cette entraide était irrégulière et peu connue. Néanmoins, selon les répondants, cette entraide n'a pas mené à l'établissement d'une relation de confiance entre les deux groupes qui sont demeurés, somme toute, séparés l'un de l'autre, que ce soit géographiquement ou socialement. Selon les récits recueillis, l'entraide entre les deux peuples semble être restée à un niveau général. Elle concernait surtout les échanges de nourriture et la survie en forêt et se traduisait surtout en troc entre les deux groupes plutôt qu'en aide gratuite. Autochtones et Blancs ne vivaient pas ensemble dans les mêmes communautés ni dans les mêmes villages, mais plus souvent qu'autrement, ils habitaient tout de même à proximité les uns des autres puisque, d'une part, les Blancs s'installaient sur les territoires des familles abitibiwinnik et que, d'autre part, plusieurs Abitibiwinnik demeuraient près des villages en émergence. Selon les données de cette recherche, il semble que les Abitibiwinnik aient fait preuve d'hospitalité envers les nouveaux arrivants et d'ouverture face aux changements entraînés par cette arrivée massive sur leur territoire. Leur éloignement culturel quant à la vision que l'un et l'autre groupe a de la terre a fait en sorte qu'ils ne comprenaient pas les comportements les uns des autres. Pour les autochtones, l'humain occupe un territoire sans se l'approprier alors que pour les ressortissants des cultures européennes, la terre est perçue sous l'angle de propriété privée ou terrain arpenté à s'approprier. Selon les aînés participant à cette recherche, ainsi que les membres du comité de suivi de cette recherche, les gouvernements ont su profiter de la perception des Abitibiwinnik de 'la terre' ainsi que de leur tempérament pacifique et hospitalier puisque ceux-ci se sont « tassés toujours un peu plus » pour faire place aux nouveaux venus.

5. DISCUSSION DES RÉSULTATS

Dans cette section, une évaluation des réponses trouvées dans les récits des aînés aux questions et objectifs posés dans cette recherche sera effectuée.

5.1 Rappel des questions de recherche et réponses fournies par l'étude

Les questions de la présente étude exploratoire visaient à en connaître davantage sur les relations entre Autochtones et non-Autochtones à la période de colonisation de l'Abitibi, sur la perception des Abitibiwinnik des colons blancs, sur les impacts de l'arrivée massive des colons blancs en Abitibi sur leur mode de vie et sur l'aide ou l'entraide existante ou non entre les deux groupes en présence

En se basant sur l'analyse des récits des aînés Abitibiwinnik effectuée dans la section précédente, il est possible d'affirmer que la relation entre les Blancs et les Abitibiwinnik, à l'époque de la colonisation, était généralement cordiale et que les deux groupes n'hésitaient pas à s'entraider, particulièrement en ce qui a trait à l'échange de nourriture. Cependant, les Abitibiwinnik et les Blancs n'ont jamais vécu ensemble, mais plutôt côte à côte, plus ou moins à proximité et avec une certaine crainte les uns des autres. Dans la plupart des cas, les Abitibiwinnik vivaient sur leur territoire traditionnel, en forêt durant l'hiver et se rassemblaient au Lac Abitibi l'été. Toutefois il semble y avoir eu des agglomérations autochtones près des villages en émergence au fil du temps, et certains Blancs s'installaient, consciemment ou inconsciemment, près des campements des Abitibiwinnik sur leurs territoires de chasse. Les nouveaux arrivants ont, plus souvent qu'autrement, concentré leurs agglomérations autour des stations de train et à proximité de la rivière, mais plusieurs fermes et plusieurs villages sont également apparus ailleurs sur le territoire. Il est également possible d'inférer, selon les récits des aînés, que l'entraide entre les deux groupes n'était pas vécue au quotidien; elle était plutôt sporadique et se concentrait sur les besoins de chacun en nourriture, transport et information sur la survie en forêt. La création de liens d'amitié n'était pas impossible, mais elle était plutôt rare.

En ce qui a trait à l'impact de l'arrivée massive de colons blancs sur le territoire de l'Abitibi, celle-ci n'a pas été sans conséquence. Suite à l'analyse des récits des aînés, on peut affirmer que la plupart des impacts sur le mode de vie des Abitibiwinnik ont été causés par l'augmentation rapide de la population dans la région, menant au défrichement de leur territoire ancestral et à la

réduction graduelle de celui-ci. Cette suite d'événements en lien avec la politique de colonisation du gouvernement a mené les Abitibiwinnik à passer progressivement d'un mode de vie semi-nomade à un mode de vie plus sédentaire et ainsi à perdre de nombreuses habitudes de chasse et de pêche. Toutefois, leur sédentarité n'a pas été causée principalement par l'arrivée des colons mais beaucoup plus en raison du défrichement et, surtout, de la période du pensionnat qui s'est échelonnée de 1955 à 1973. En effet, les aînés interviewés soulignent que l'événement ayant le plus changé leur mode de vie n'est pas l'arrivée massive des Blancs dans la région, mais l'envoi des enfants Abitibiwinnik par les autorités au pensionnat de Saint-Marc-de-Figuery. C'est à ce moment qu'une cassure, une brisure intergénérationnelle s'est effectuée et a grandement affecté les pratiques culturelles des Abitibiwinnik et l'usage de leur langue, etc. À l'arrivée des Blancs, les Autochtones ont continué à vivre en forêt. Selon nos répondants, les impacts de l'arrivée des Blancs se sont fait sentir graduellement. Certains aînés font aussi ressortir qu'il y a eu des impacts de cette colonisation sur le mode de vie des Blancs, lequel, selon eux, dans la majeure partie des cas, a radicalement changé à leur arrivée en Abitibi. Une certaine compassion envers la dureté et la misère que les Blancs ont vécues à leur arrivée ressort des récits des aînés.

La politique de colonisation instaurée par le gouvernement a été et est encore la cause de frustrations et de sentiments d'humiliation pour les Autochtones vivant sur le territoire. Les aînés Abitibiwinnik font une nette distinction entre le gouvernement et ses politiques face aux Autochtones et à leurs territoires, et les colons blancs venus s'installer en Abitibi. S'ils démontrent leur mécontentement à certains moments des entrevues, celle-ci tient du fait que les gouvernements ne les ont jamais informés ni, encore moins, consultés concernant l'arrivée d'un train qui entraînerait un envahissement de leur territoire par des colons blancs et, par conséquent, un morcellement et une réduction de celui-ci au profit des nouveaux arrivants. À cette époque, explique un membre du comité de suivi de la recherche, les Abitibiwinnik ne connaissaient pas la perception qu'ont les gens d'origine européenne de la terre, qui est extrêmement différente de la leur. Ils étaient prêts à partager « l'occupation » du territoire puisqu'il était vaste et peu peuplé, mais ne s'attendaient pas à ce que la terre soit « possédée » suite à des découpages en lots privés par les nouveaux arrivants. Le concept de possession d'un terrain ne figure pas dans la vision du monde autochtone. De plus, le territoire étant vaste et les Abitibiwinnik peu nombreux et éparpillés sur toute sa surface, ils ne pouvaient pas se défendre contre cet envahissement. Ils ne s'attendaient pas non plus à ce que les nouveaux venus se mettent à le défricher au point d'en faire disparaître une grande partie du gibier nécessaire à leur survie. Au temps de l'arrivée massive des colons blancs, ils ne se rendaient compte que progressivement de ce

que représentait véritablement cet envahissement. Aujourd'hui, les aînés rencontrés, en particulier les ex-pensionnaires qui sont plus instruits, ont démontré une certaine déception, voire un mécontentement face aux politiques colonisatrices, du fait qu'ils sont mieux informés. Ils sont d'avis que leurs ancêtres auraient dû être dédommagés en retour des pertes territoriales qu'ils ont subies lors de l'arrivée massive des gens envoyés par le gouvernement.

Par ailleurs, les aînés soulignent que l'arrivée des Blancs dans la région n'a pas été que négative. Elle a grandement facilité leur vie au quotidien qui, somme toute, entraînait des difficultés et exigeait beaucoup d'efforts sur le plan physique avant l'arrivée massive des Blancs en Abitibi. Les difficultés étaient surtout dues aux périodes de manque de gibier ou de saisons moins propices à la cueillette de petits fruits, ce qui risquait d'entraîner des famines. Quant aux efforts quotidiens, ils étaient de l'ordre des moyens de transport plus ardues, des habitations offrant moins de confort et de commodités modernes telles l'eau courante, l'électricité et les facilités qui en découlent. Il faut toutefois dire que les Abitibiwinnik connaissaient déjà, en 1911, la hache et autres outils et construisaient déjà des habitations en bois rond lors de la période intense de colonisation de l'Abitibi, puisqu'ils avaient fréquenté les postes de traite des fourrures auparavant. Notons également que la venue massive des Blancs a importé de nouvelles maladies, voire des épidémies ainsi que des facilités accrues d'obtenir de l'alcool, ce qui détériorait leur vie quotidienne au plan familial et social. D'une part, leur vie s'améliorait sur le plan physique au quotidien, mais pour plusieurs, elle se détériorait aux niveaux de la santé et des interactions humaines au sein de la famille et de la communauté.

À la question de savoir si les Autochtones ont aidé les colons blancs avec leur installation dans la région, selon les récits des aînés, cette aide, quoique réelle, semble avoir été plutôt sporadique. On peut parler davantage d'entraide et de troc, que d'aide unilatérale. Un peu comme aujourd'hui, les Blancs et les Autochtones entretenaient des relations à distance. On ne saurait inférer de cette conclusion que les relations entre Blancs et Autochtones aujourd'hui ne sont qu'une suite du passé, les paramètres étant différents. Une analyse approfondie comparant les relations entre Blancs et Autochtones à l'époque de la colonisation avec celles d'aujourd'hui ne serait pas dénuée d'intérêt.

En général, les entrevues effectuées dans le cadre de cette étude exploratoire ont répondu aux questions posées dans ce rapport de recherche. Les réponses obtenues fournissent de bonnes pistes à suivre pour les prochaines étapes de recherche à entreprendre.

5.2 Discussion sur les objectifs de la recherche

Le premier objectif principal de cette étude visait l'acquisition des connaissances sur un pan de l'histoire de l'Abitibi du point de vue des aînés Abitibiwinnik, connaissances jusque là demeurées dans leur mémoire. Les objectifs précis suivants, découlant de ce premier objectif, ont été atteints : connaître le point de vue des aînés sur l'arrivée et l'installation en permanence des agriculteurs-défricheurs blancs dans la région; révéler l'impact de cette colonisation sur le mode de vie des Abitibiwinnik; connaître les sentiments qu'ils ont éprouvés face à cette arrivée rapide et massive de nouveaux venus et savoir s'il y a eu entraide entre les groupes et quels types d'aide les Abitibiwinnik ont pu procurer aux nouveaux arrivants.

Cette étude exploratoire a permis de mieux saisir la perception des Abitibiwinnik de cette portion de l'histoire : la colonisation, de 1911 à 1930. Elle a aussi permis de souligner l'importance de clarifier les périodes visées lors des entrevues et de constater que la période de colonisation n'a pas été la plus transformatrice pour les Abitibiwinnik. En effet, ce n'est pas l'arrivée massive et l'installation des Blancs dans la région qui a eu le plus grand impact sur leur vie, mais bien les politiques de colonisations, le défrichement et, surtout, la période du pensionnat. Les impacts de la colonisation sur le mode de vie des Abitibiwinnik se sont fait sentir progressivement. Un des points ressortant de cette recherche est que, selon la perception des aînés Abitibiwinnik, les impacts de la colonisation sur les modes de vie se sont fait sentir de manière particulièrement dramatique chez les colons blancs agriculteurs venus s'installer dans cette région. Il serait donc intéressant de connaître l'opinion d'aînés blancs sur cette période et sur l'entraide entre eux et les Autochtones à cette époque. La recherche pourrait également s'étendre aux autres communautés algonquines de l'Abitibi-Témiscamingue.

Un autre objectif principal de cette étude concerne la diffusion des connaissances acquises. Le présent rapport sera diffusé dans le réseau universitaire et parmi les participants de cette recherche. Il sera également déposé dans le site internet de Réseau Dialog. Les chercheuses visent aussi une diffusion à plus grande échelle voire même une possible traduction en Algonquin de ce rapport ainsi que le développement de petits livres ou fascicules destinés aux enfants Abitibiwinnik, sur certains thèmes abordés dans cette recherche au choix des membres de la communauté. Un article scientifique et des communications verbales sont également prévus.

Finalement, un dernier objectif était de répondre aux intérêts en recherche de la communauté de Pikogan et d'établir des ponts entre les objectifs de recherche du monde universitaire majoritairement non-autochtone et les besoins en recherche du monde autochtone. C'est du point de vue méthodologique que les chercheuses ont répondu à cet objectif. Plusieurs mesures ont été mises en place pour l'atteindre, tel que la composition majoritairement autochtone du comité de suivi de la recherche qui a permis de préciser les objectifs de recherche en fonction des préoccupations de la communauté de Pikogan et d'assurer de bonnes relations avec les aînés interviewés. Les entrevues ont eu lieu en langue algonquine. Une attention particulière a également été accordée à l'établissement d'une bonne relation entre les chercheuses ayant initié l'étude et les participants afin que ces derniers comprennent bien les objectifs de recherche. De plus, deux rencontres ont eu lieu à Pikogan suite à l'analyse des résultats de cette recherche : la première a eu lieu avec les aînés afin de leur fournir l'occasion d'ajouter des points oubliés ou d'en nuancer d'autres et ainsi valider l'analyse des résultats. La deuxième a été tenue avec le comité de suivi de la recherche à la suite de la rédaction complète du rapport, afin de s'assurer que les membres Abitibiwinnik de ce comité, qui ont été les intervieweurs, puissent ajouter leurs commentaires, changer des termes au besoin, nuancer et enrichir davantage la discussion des résultats.

De ce point de vue, la méthodologie utilisée dans cette étude exploratoire fait partie intégrante des résultats de cette recherche. Il reste encore beaucoup de travail à faire pour établir des ponts durables entre le milieu universitaire de recherche et les communautés autochtones. Cette recherche y aura contribué.

6. LIMITES ET MÉRITES DE CETTE RECHERCHE

À la lecture des verbatim, on constate que les entrevues auraient pu être dirigées davantage vers la période de recherche visée : la colonisation. Beaucoup d'informations ont été recueillies dans les entrevues, mais n'ont pas été utilisées dans ce rapport, car elles ne concernaient pas la période visée par l'étude. À certains moments, les informations sur la période de l'arrivée massive des colons blancs agriculteurs sont incomplètes, alors que les informations sur la période de la traite des fourrures sont abondantes. Certaines questions auraient pu être plus approfondies. Toutefois il faut savoir qu'en milieu autochtone, en signe de respect, un intervieweur autochtone n'interrompt pas un aîné qui parle. De ce fait, lorsque certains aînés ont parlé d'autres temps, les intervieweurs ont respecté les récits historiques qu'ils livraient. Il aurait peut-être été bon de passer en revue avec les intervieweurs, la manière de poser les questions ainsi que les différentes techniques d'entrevues afin que ces dernières soient davantage dirigées vers les objectifs de recherche. Les informations obtenues sont toutefois riches et celles obtenues sur les autres périodes ont permis de mieux comprendre le contexte et les sujets qui préoccupaient les personnes interviewées sur l'arrivée des Blancs dans la région.

Cette étude contient également d'importants mérites. En effet, ce projet de recherche a permis de mieux connaître les aînés de la communauté de Pikogan et d'établir un contact cordial avec eux. La formation du comité de suivi de la recherche, composé en majorité d'Autochtones, a également permis de mieux cibler les intérêts en recherche des communautés autochtones de l'Abitibi. Les liens créés au cours de cette étude pourront se poursuivre dans les étapes subséquentes de recherche sur l'histoire des Autochtones en Abitibi. En effet, une rencontre avec toute la communauté est prévue pour le printemps ou l'automne 2009 dans le but de déterminer l'utilisation des données recueillies. Au niveau de l'information, cette recherche exploratoire a permis d'effectuer un « débroussaillage » de l'information. Dans les prochaines étapes en lien avec la réinterprétation de l'histoire de la région de l'Abitibi, il sera plus facile de cibler les entrevues grâce à l'expérience acquise dans cette étude. Les concepts méthodologiques établis réclament une grande implication de la part des membres de la communauté à l'étude.

Au terme de cette recherche, nous avons pris connaissance des écrits (dont sa thèse de doctorat) que Marie-Pierre Bousquet, anthropologue, a produits depuis 2002 sur la communauté de Pikogan en particulier. Ses données, dont une grande partie n'est pas encore publiée (particulièrement des récits

d'ânés dont certains sont décédés depuis), recèlent de nombreux témoignages qui touchent les différentes étapes de l'histoire de cette communauté. Nous devrions donc, ultérieurement explorer une collaboration dans le but de restituer à la communauté son histoire le plus parfaitement possible. Des démarches ont été entreprises dans ce sens.

Conclusion

Comme le souligne Bousquet (2002), *«remuer l'histoire et les souvenirs du passé n'est pas sans conséquences pour les Algonquins. Cela revalorise leur savoir, leur débrouillardise et leurs connaissances»* (p.114). C'est avec cet espoir que nous avons accepté de travailler à faire en sorte que ce désir de la communauté se réalise. Les gens présents aux réunions souhaitent que les récits servent à mieux faire connaître leur passé à l'extérieur mais surtout à l'intérieur de la communauté. Certains suggèrent que ces récits du passé, illustrés par les enfants, composent le matériel de livres d'histoire pour l'école de Pikogan alors que d'autres songent à un DVD en anicinape et en français. Des rencontres sont prévues à cet effet.

RÉFÉRENCES

- Affaires indiennes et du Nord Canada (1905-1906). *Traité de la Baie James. Traité No. 9*. Adresse Web: http://www.ainc-inac.gc.ca/pr/trts/trty9/james_f.html (Consulté le 21 septembre 2008)
- APNQL (Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador). (2005). *Protocole de recherche des Premières Nations du Québec et du Labrador*. Wendake : APNQL.
- Asselin, M. (1982). *La colonisation abitibienne. Un projet géopolitique*. Rouyn : Collège de l'Abitibi-Témiscamingue, travaux de recherche No. 4.
- Asselin, M. et Gourd, B.-B. (1975). *L'Abitibi et le Témiscamingue : hier et aujourd'hui*. Rouyn : Collège du Nord-Ouest. Cahiers du Département d'histoire et de Géographie, No. 2.
- Blais, M. et Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. *Recherches qualitatives*, 26(2), 1-18.
- Boileau, G. et Dumont, M. (1979). *L'Abitibi-Témiscamingue*. Québec : La documentation québécoise, Éditeur officiel du Québec.
- Bouchard, S. et Cyr, C. (Dir.). (2005). *Recherche psychosociale : pour harmoniser recherche et pratique*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Bousquet, M.P. (2002). Réflexions sur le bestiaire contemporain. *Théologie*, 10(1), 63-87.
- Bousquet, M.P. (2002). «*Quand nous vivions dans le bois*» *Le changement spatial et sa dimension générationnelle : l'exemple des Algonquins du Canada*. Laval-Paris X : Thèse de doctorat.
- Couture, Y.H. (1983). *Les Algonquins*. Val-d'Or : Éditions Hyperborée.
- Deslauriers, J.-P. (1991). *Recherche qualitative : guide pratique*. Montréal : McGraw-Hill.
- Deslauriers, J.-P. (1982). Moé, je viens de l'Abitibi. *Possibles*, 6(2), 15-19.
- Ferguson, Jean (2003). *L'algonquin Gabriel Commandant. Biographie romancée d'un pionnier de l'Abitibi*. Québec : Septentrion.
- Gros-Louis et al. V. La Société de développement de la Baie James et al. (1974). Adresse Web : <http://library2.usask.ca/native/cnlc/108/188.html>
- IRSC, CRSNGC et CRSH (Instituts de recherche en santé du Canada, Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada, Conseil de recherches en sciences humaines du Canada). (2005). *Énoncé de politique des trois conseils : Éthique de la recherche avec des êtres humains*. Ottawa : Secrétariat inter agences en éthique de la recherche.

- IRSC (Instituts de recherche en santé du Canada). 2005. *Lignes directrices des IRSC sur l'éthique de la recherche en santé sur les peuples autochtones*. Ottawa : IRSC.
- Lafleur, N. (1976). *La vie quotidienne des premiers colons en Abitibi-Témiscamingue*. Ottawa : Léméac.
- L'Écuyer, R. (1990). *Méthodologie de l'analyse développementale de contenu. Méthode GPS et Concept de soi*. Sillery : Presses de l'Université du Québec.
- Loiselle, M. (2007). *Un portrait : le pensionnat pour enfants autochtones de Saint-Marc-de-Figuery* [Rapport de recherche]. Rouyn-Noranda et Val-d'Or : bibliothèque de l'UQAT.
- Ministère de la colonisation (1952). *Un royaume vous attend : l'Abitibi*. Québec : Le ministère.
- Neveu, L. (2008). Fort-Témiscamingue : Lieu de rencontres et d'échanges. *Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française*. Adresse Web : http://www.ameriquefrancaise.org/index.php/Fort-Témiscamingue-Obadjiwan_%3A_lieu_de_rencontres_et_d%27échanges (Consulté le 21 septembre 2008)
- Paquin, N. (1981). Naissance de l'Abitibi rurale (1910-1930). Dans *L'Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue* [2^e éd.]. Rouyn : Collège du Nord-Ouest, Cahiers du Département d'histoire et de géographie.
- Smith, L. T. (1999). *Décolonizing Methodologies. Research and Indigenous Peoples*. London & New York : Zed Books Ltd.
- Tremblay, S. (1984). *La crise économique au Québec et la colonisation de l'Abitibi*. Rouyn : Collège du Nord-Ouest, Cahiers du Département d'histoire et de géographie, travaux de recherche No. 9.
- Trépanier, P. et Dubé, R. (2005). *L'Abitibi-Témiscamingue, terre de bâtisseurs*. Québec : Les Éditions GID, Collection « 100 ans, noir sur blanc ».
- Vincent, O. (Dir.). (1995). *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*. Québec : Institut québécois de recherche sur la culture.